



RAPPORT MORAL PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 5 JUILLET 2021

L'année 2020, année de pandémie et de confinements répétés, a été pour notre association, comme pour tant d'autres, une année d'activités ralenties et donc de moindre « visibilité ». Cette cause s'ajoute à celle que nous notions dans les années précédentes, à savoir que la reprise par diverses institutions de maints projets dont nous étions porteurs, ou l'implication de nos membres dans telles ou telles manifestations ou des publications, est à la fois une forme de réussite et une marque de notre rayonnement, tandis que notre association est moins présente en tant que telle.

Depuis trois ans maintenant, un partenariat important nous lie au Théâtre Molière Sorbonne, dont le but, rappelons-le, est de servir de laboratoire d'expérimentation pour la remise en pratique des techniques de scène en usage aux XVII^e et XVIII^e siècles, à partir des résultats les plus récents de la recherche. Rappelons également que ces expérimentations n'entendent pas rester dans l'entre soi de l'université, mais proposer leurs résultats pour diffusion dans le monde du spectacle vivant et commercial, et offrir aux étudiants qui y participent une formation professionnalisante. Nous ne reviendrons pas sur les premiers spectacles qui en sont résultés, si ce n'est pour noter au début 2020 trois représentations d'*Andromaque*, deux à Paris et une à l'institut français de Florence complétée du *Cocu imaginaire*, juste avant le confinement de mars, représentations améliorées par rapport aux précédentes. S'il est légitime de relever l'enthousiasme du public, ce n'est pas par vaine gloire ; c'est parce que cet enthousiasme montre la légitimité du pari de départ, inspiré de celui qu'avaient engagé bien des décennies plus tôt les pionniers de l'interprétation de la musique ancienne selon les pratiques qu'on n'appelait pas encore « historiquement informées » : que le retour aux sources, loin d'être une curiosité de « gourmets », rend ces répertoires plus accessibles au grand public, immédiatement compréhensibles grâce à la rhétorique sur laquelle ils sont fondés, et donc les démocratise.

Par la suite, les confinements ont coupé court aux représentations parisiennes, tandis que le festival *Embarquement immédiat !* lui aussi partenaire, et non des moindres, du Théâtre Molière Sorbonne, parvenait à organiser dans sa région deux représentations du *Cocu imaginaire* et des *Fâcheux*, avec un retentissement mérité. Entre-temps, les cours et répétitions étant limités à la visio-conférence, il a été décidé de les orienter davantage vers la recherche, d'y impliquer les étudiants en leur proposant de petits sujets d'exposés ou de comptes rendus d'extraits de sources, qui par la suite sont devenus des travaux plus importants sur la voix et le geste, faisant souvent appel à la pluridisciplinarité, conformément à la doctrine de notre association. Des sujets ponctuels, mais essentiels, voire urgents, ont été ainsi abordés, voués à fournir matière à des travaux recevant une sanction universitaire : c'est une forme de reconnaissance officielle de notre démarche, en même temps qu'une récompense légitime pour des étudiants qui se lancent bénévolement dans ce genre de recherche.

Rappelons que le Théâtre Molière Sorbonne comporte également une bande de violons et un secteur danse. Pour la rentrée 2020, il a été décidé que les activités de la bande de violons seraient désormais organisées en partenariat avec le CRR d'Aubervilliers, une partie de la direction musicale étant assurée par Hélène Houzel. Pour cette bande de violons, c'est un ancrage dans une institution à vocation professionnelle, en même temps qu'une consécration du travail commencé sous la direction de Matthieu Franchin. Par ailleurs, si le cours de danse baroque assuré en 2019 par Guillaume Jablonka et Hubert Hazebroucq a été interrompu par les confinements, il est promis à reprendre et à s'étoffer d'une formation plus poussée à destination des jeunes danseurs, à l'occasion de la préparation d'une mise en scène du *Malade imaginaire*, au plus près des sources, pour l'année 2022.

Il manque au travail du Théâtre Molière Sorbonne d'être mieux connu de la communauté internationale que par des spectacles éphémères donnant lieu à des captations imparfaites. Un programme de publications est donc à prévoir, dans lequel une première contribution a été au printemps 2020 la parution du riche recueil d'articles que nous présentions dans le précédent rapport moral, *Retrouver les processus de création à l'œuvre au théâtre au XVII^e siècle : l'exemple du Théâtre Molière Sorbonne*, dossier constitué sous la direction de Matthieu Franchin, dans la revue des Classiques Garnier *European Drama and Performance Studies*, dirigée par Sabine Chaouche.

À côté de notre partenariat avec Sorbonne Université il faut rappeler d'autres liens, noués de longue date, avec le Centre National de la Danse. Nous suivons toujours avec grand intérêt les recherches qu'il a pour mission d'encourager de façon décisive à travers les bourses ARPD. Nous recevons de la part de certains candidats des demandes de conseils et de caution scientifique, que nous pouvons ou non accorder selon le contenu ou l'objet du dossier. En 2020, une bourse ARPD a été obtenue avec notre soutien par Guillaume Jablonka pour son projet *L'Allemande et ses Passes à la fin du XVIII^e siècle*. Certains d'entre nous, par ailleurs, servent de consultants à titre individuel à d'autres projets eux aussi titulaires d'une bourse, comme celui d'Irène Feste sur *Les quadrilles des Jean-Étienne Desprésaux*, ou celui de Christine Bayle, *Vers le bal Louis XIII d'après Apologie de la danse de François de Lauze*.

Une autre entreprise soutenue et hébergée par le Centre National de la Danse, et que nous soutenons également depuis son début, en 2012, est le programme de recherche *De la Plume à l'image*, mené par la compagnie *L'Éventail* sous la direction d'Irène Ginger et de Marie-Geneviève Massé, avec la collaboration de Karin Modigh. Cette exploration systématique des chorégraphies conservées en notation Feuillet, malgré les annulations de séances dues aux confinements, en est arrivée à la fin du recueil d'entrées de ballets de Pécour de 1704. Nous avons assez souligné que ce programme de recherche constitue un foyer de réflexion sur la technique de la danse française et son répertoire dans les années 1700 et les décennies suivantes ; et c'est aussi un instrument de diffusion de cette démarche de recherche puisqu'il rassemble des professionnels, danseurs, chorégraphes et pédagogues de France et d'autres pays, ainsi que de jeunes professionnels. Les analyses et notes de plus en plus précises et ordonnées devraient par la suite entrer dans une base de données.

Un autre partenariat nous liait également à un projet important : le programme de recherche *Jouer L'École des Femmes selon les sources du XVII^e siècle*. Aboutissement de cette entreprise pionnière dans le domaine du théâtre historiquement informé, il convient de saluer la parution à l'automne 2020 d'un DVD contenant la pièce mise en scène et accompagné d'un autre disque de compléments sur l'élaboration du spectacle.

Le rayonnement de notre association repose aussi sur deux outils assidûment entretenus et mis à jour. Le premier est notre site, tenu avec dévouement par Pierre Chaumont. La bibliographie de nos membres y joue un rôle important, car elle contribue à démontrer le sérieux et la fécondité de notre démarche : il ne s'agit pas de *curriculum vitae* complets, mais d'un recensement de publications de recherche ouvrant vers des applications pratiques.

Le second instrument est la liste de diffusion électronique tenue avec vigilance par Laura Naudeix. On ne rappellera jamais assez qu'il ne s'agit pas d'une diffusion d'annonces publicitaires indistinctement relayées, mais de nouvelles d'événements marquants liés à nos préoccupations et notre démarche ; et que ceux qui bénéficient de notre service de diffusion ne sauraient mieux nous marquer leur reconnaissance qu'en renouvelant leur adhésion à notre association.

Pour le reste, le rayonnement de notre association s'exerce à travers les activités de nos membres, interventions dans les colloques ou séminaires, ou publications. Mentionnons entre autres la participation de plusieurs d'entre nous à *Molière à la cour. Les Amants magnifiques en 1670*, sous la direction de Laura Naudeix, publié par les PUR en novembre 2020, et à *l'Histoire de l'opéra français*, dirigée par Hervé Lacombe, dont la parution a commencé en 2020, et dont le volume intitulé *Du Roi Soleil à la Révolution*, est paru dans le premier semestre 2021.

Il nous reste à faire un état des projets en cours. Après de nouveaux retardements, le volume issu du colloque de 2012 *La danse française et son rayonnement (1600-1800), Nouvelles sources, nouvelles perspectives*, organisé en collaboration avec le CMBV, va être enfin livré aux Classiques Garnier pour paraître dans la collection « Musicologie ».

Nous avons toujours dans nos projets l'édition critique du *Dictionnaire de danse* attribué à Noverre, ainsi que la publication de notre travail collectif *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands (1700-1720)*, dont la nécessité se fait régulièrement sentir.

Concernant les publications dans lesquelles nous sommes partenaires, en assurant un rôle de premier plan, la publication des actes du séminaire de 2014, *Déclamation, chant et danse en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : niveaux, lieux de performance, courants et filiations*, actes à paraître en ligne sur le site du CESR, a connu un début de relance, interrompue par d'autres tâches. L'édition en ligne de *L'Art de bien chanter* de Bacilly, qui est elle aussi du ressort du CESR mais à laquelle nous participons, est aussi relancée, sous la forme d'une entreprise en plusieurs étapes. Comme nous l'annoncions lors du dernier rapport moral, les actes de la journée d'étude *Bacilly et les Remarques curieuses sur l'art de bien chanter* de 2008, ont été finalement mis en ligne, au début de 2020, dans le cadre de la collection *Scène européenne* du CESR, qui avait déjà accueilli les actes de la journée *Instruction pour danser*, et dont il faut saluer le souci d'ouverture et de pluridisciplinarité. Une autre étape a été entamée avec la mise en place d'un projet d'édition des airs de Lambert et de Bacilly lui-même, dont sont extraits une très grande partie des exemples musicaux cités par Bacilly dans son traité. Ce projet d'édition sera mené au sein du CMBV, avec qui à cette occasion nous devons nous féliciter de voir nos liens resserrés. Une fois ces airs saisis, une des grandes contraintes de l'édition en ligne du traité, la présentation des exemples musicaux conjointement avec le texte, recevra ainsi une partie de sa solution.

L'année 2020 a donc été une année aussi active que le permettait la pandémie, malheureusement non moins discrète pour notre association que les précédentes, pour les raisons que nous avons dites. Cela avait amené notre conseil d'administration de juin 2020 à concevoir le projet d'organiser un colloque pour l'automne 2021, proposition entérinée par notre dernière assemblée générale. Le second confinement a interrompu la réflexion sur ce projet, en même temps que pour chacun d'entre nous, artistes ou chercheurs, les autres projets retardés par ailleurs par la pandémie grossissaient la file d'attente. La question du sujet mérite également d'être reprise, en fonction de l'avancée des recherches et de l'évolution des débats

sur la notion de « restitution » ou de « baroque ». En attendant, nous sommes sollicités comme partenaires pour un colloque prestigieux, organisé pour 2022 conjointement par l'ensemble *Harmonia Sacra* et l'IReMus dans le cadre du festival *Embarquement immédiat !* sous le titre *Rencontres musicologiques de Valenciennes : Les intermèdes des comédies-ballets de Molière : Autour des pratiques scéniques, musicales et chorégraphiques au XVII^e siècle*. Ce colloque, organisé par Matthieu Franchin, entre tout à fait dans nos préoccupations de pluridisciplinarité, de croisement des sources et d'expérimentation. Nul doute que la présence de nos membres et de notre association en tant que telle ne contribue à notre « visibilité ».

Quand la « visibilité » fait défaut, on comprend que le nombre de nos adhérents stagne ou régresse. Aussi devons-nous plus que jamais lancer un appel à cotisations, sachant que nous ne recevons aucune subvention et que les sommes que nous engageons sont toujours prélevées sur nos subsides. Les efforts de cotisations sont minimes puisque, comme nous l'avons maintes fois dit, ils sont compensés par un crédit d'impôt à 66 % des sommes versées. Voilà vingt ans tout juste que notre association a été créée, sur l'impulsion de Francine Lancelot, dont nous ne pouvons pas ne pas évoquer ici le souvenir et les espoirs qu'elle mettait dans cette modeste structure destinée à relancer les recherches à l'encontre de la standardisation commerciale. Mesurons le chemin parcouru, non seulement par nous, mais par toutes les autres institutions, les compagnies, groupes et structures diverses avec lesquelles nous avons été en contact, et même celles qui ont nous ont considérés avec mépris ou hostilité et qui, bon gré mal gré, ont été influencées par notre action. Si nous considérons les réalisations, est-il besoin de le rappeler ? sans nous, le Théâtre Molière Sorbonne n'aurait pas existé, ni le projet d'édition Bacilly, ni les quasi révolutions qui ont eu lieu ces vingt dernières années dans les recherches en danse baroque, et la liste est très loin d'être complète. Ce rôle d'aiguillonneurs de l'esprit critique, d'« inquiéteurs » opposés à tout académisme, que nous rappelions dans notre précédent rapport moral, nous l'avons rempli indéfectiblement, et nous avons besoin du soutien non seulement moral, mais en acte, de ceux qui partagent nos options.